

Errata

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2013). Errata. *Lettres québécoises*, (151), 58–58.

romans graphiques, l'étiquette de romans illustrés conviendrait peut-être mieux. En fait, ils contiennent des images et des mots... et comme c'est le titre de cette chronique, je me suis dit que les lecteurs ne seraient pas outrés de mon choix. Il ne m'avait pas encore été possible, dans ces pages, de m'attarder aux très beaux ouvrages que publient les éditions de la Bagnole en collaboration avec Soulières éditeur. Spécialisées dans la littérature jeunesse, ces maisons ont su se tailler une place à part dans ce populaire créneau. Les albums dont je traiterai ici sont des adaptations de classiques de la littérature illustrés par Francesc Rovira et destinés à un public de dix ans et plus.



Une entrée dans la littérature

Le classique de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, a cent ans cette année. L'histoire de cette pauvre Maria,

déchirée entre sa patrie et l'exil vers une vie plus facile, appartient à notre patrimoine culturel. Le traitement qu'en font l'auteur et le dessinateur rend justice à la prose originale de Hémon et à son univers. Le travail d'adaptation de Jennifer Tremblay est plus un travail de synthèse qu'une réécriture. Elle résume certains passages, en enlève d'autres, mais ne trahit jamais l'œuvre originale. Les dialogues épurés gardent certains québécoisismes tels que « frette » et « icitte », mais retirent de certains passages les « moué », « toué » et les « toffe ». Les dessins de Francesc Rovira sont parfaits pour ce genre d'ouvrages. Il y a un dessin à toutes les deux pages, de tailles différentes chaque fois. Les personnages ne sont pas réalistes, ils ont des nez proéminents et des oreilles à la limite triangulaires, mais le dessinateur fait passer leurs émotions par la forme de leurs yeux et de leurs bouches, avec un simple trait ou un œil dessiné un peu plus gros que la normale. Les couleurs utilisées s'adaptent aux saisons québécoises, le jaune et l'orange de l'été lorsque les hommes travaillent au champ réchaufferont le cœur du lecteur. Certaines images sont plus fortes que d'autres, comme celle montrant le prêtre, debout, de face, écoutant les doléances de Maria, assise de dos. La représentation du curé résume à elle seule la puissance de l'Église sur les paysans de l'époque.

Ulysse et les autres

Trois autres titres sont disponibles dans cette série, tous mis en images par Rovira. L'histoire d'Ulysse, celle de Don Quichotte et la légende du Cid ont été adaptées de belle façon par Rosa Navarro Duran. J'ai un faible pour *La fabuleuse Odyssée d'Ulysse*, le récit me semble mieux résumé et raconté et les illustrations sont plus inspirées que ce que l'on retrouve dans les deux autres albums.

ERRATA

Deux erreurs se sont malencontreusement glissées dans le dernier numéro de la revue (150). En page 37, le chapeau du compte rendu critique de *Béante* aurait dû se lire : « Étrangement attirant, ce superbe oiseau noir qui nous tourne le dos et qu'on voudrait suivre — une œuvre d'Ève Breton-Roy — sur la couverture du premier recueil de Marie-Andrée Gill. Le titre de l'ouvrage l'est moins, cependant ; du moins me semble-t-il s'approcher dangereusement d'un lieu commun devenu truisme de la poésie au féminin. » Nos excuses à notre collègue Sébastien Dulude.

En page 56, tous auront compris que l'écrivaine mise en valeur dans le numéro 21 de la revue *Jet d'encre* était Josée Yvon, et non Hivon.



GUY DELISLE



GUY DELISLE

Le guide du mauvais père, Tome 1

Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2012, 191 p., 15,95 \$.

Charmant

Guy Delisle est devenu une véritable vedette de la bédé francophone. L'an dernier, il a remporté le Prix du meilleur album au festival d'Angoulême pour son album *Chroniques de Jérusalem*, objet d'ailleurs d'une chronique antérieure.

C'est dans un registre différent que nous amène Guy Delisle dans ce petit album. Dans ces plus récentes œuvres, le bédéiste nageait déjà dans l'autofiction, mais en profitait pour montrer à ses lecteurs le défi que peut représenter la vie quotidienne à l'étranger. La femme de Guy Delisle, rappelons-le, travaille pour Médecins sans frontières. La famille, qui se compose aussi de deux jeunes enfants, est donc appelée à bouger souvent. Ce sont ces derniers, Alice et son frère, qui sont en vedette dans l'album.



Drôle et juste

L'auteur s'inspire de sa vie familiale pour raconter, en quelques planches, des anecdotes qui feront sourire et même rire le lecteur. Que ce soit avec le questionnement de son garçon par rapport à la souris des dents ou encore la critique hilarante qu'il fait d'un dessin de sa fille, le personnage du père en sort terriblement sympathique, drôle et tendre. Chaque anecdote est illustrée sur plusieurs planches, le dessin de Guy Delisle est simplifié si on le compare à ses albums « traditionnels », mais garde les traits distincts de ses personnages et le noir et blanc qu'on lui connaît. La plupart des planches ont été publiées sur le blogue de l'auteur, le lecteur habitué de le fréquenter n'aura donc pas de grandes surprises.

Les bédés ayant le même sujet, soit les aléas de la vie de famille, abondent depuis quelques années. Celle de Guy Delisle est certes divertissante, mais n'apporte rien de nouveau au genre. Bref, une bédé sans prétention, qui se lit avec plaisir, sans plus.